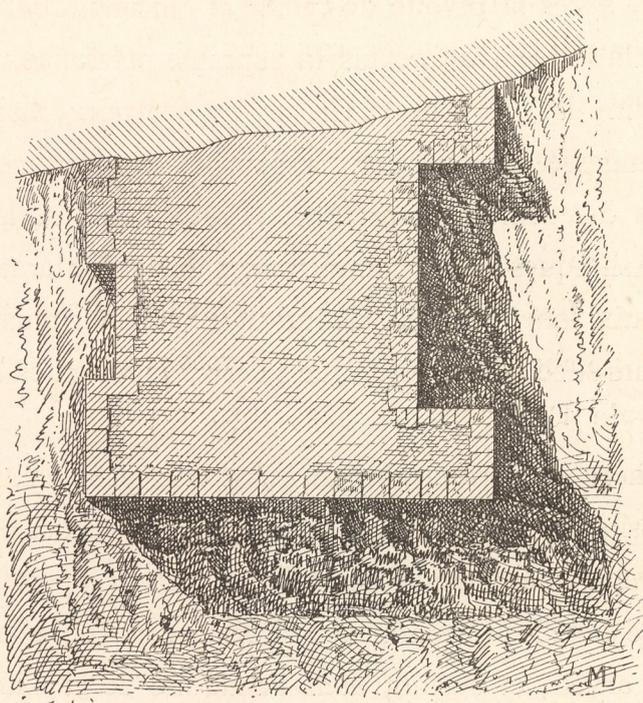


## § II

Takhtè-Madèrè-Soleïman. — Description du monument. — Procédés de construction, Marques d'ouvriers. — Ce monument n'a pas été terminé, — Destination du Takhte.

Le premier monument que l'on aperçoit, en descendant du plateau de Dehbid (Pl. II), est un immense soubassement adossé à une colline s'avancant dans la plaine en forme d'éperon (fig. 1). Cette construction, connue dans la contrée sous le



<.....79<sup>m</sup>,08.....>

Fig. 1. — Plan du Takhtè - Madèrè - Soleïman.

nom de Takhtè-Madèrè-Soleïman (Trône de la mère de Salomon), est composée de pierres colossales (fig. 2) assemblées sans mortier, mais reliées autrefois entre elles par des crampons en double queue d'aronde (Pl. III et Pl. IV).

Ces scellements devaient être métalliques; le désir sauvage de se procurer un morceau de fer ou de bronze peut seul expliquer le travail patient entrepris par

les gens qui ont écorné les angles supérieurs de toutes les pierres<sup>1</sup>, afin de mettre à nu et de se procurer quelques-uns de ces crampons.

Examinons en détail les pierres de l'édifice.

Les parements vus ont des aspects très divers (Pl. IV).

Les plus nombreux, A, à peine ébauchés, sont entourés d'une double ciselure qui rappelle nos appareils à refends et bossages (fig. 3).

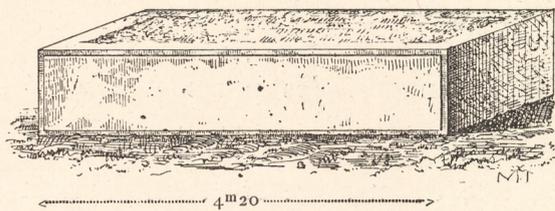


Fig. 2. — Pierres du soubassement.

Parfois encore le ravalement commencé n'a pas été achevé. C'est dans cet état que se présentent les parements des blocs B et C.

D'autres pierres enfin D sont finement bouchardées; la ciselure est nette et les arêtes vives : le travail, dans ce cas, est terminé (fig. 3).

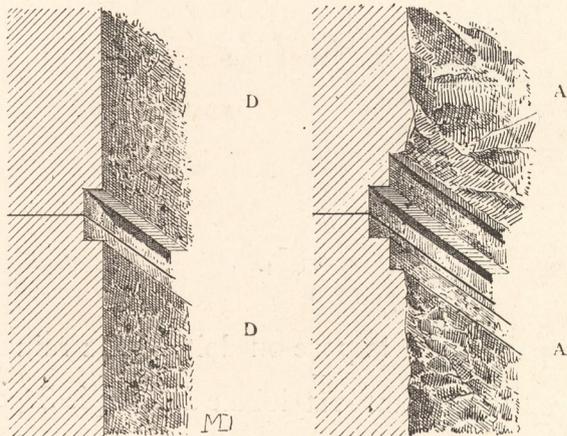


Fig. 3. — Coupes du parement extérieur du Takhte sur des parties ébauchées A et terminées D.

Les tailleurs de pierre ont pris soin, dirait-on, de laisser un échantillon de toutes les phases du travail.

Les blocs étaient dégrossis sur chantier, puis les ouvriers ébauchaient le parement définitif sur une largeur de 0<sup>m</sup>45, afin de faciliter le ravalement final, et terminaient cette première opération en relevant la ciselure qui devait servir de

1. Ces trous, dont quelques-uns atteignent 0<sup>m</sup>25 de profondeur, sont très visibles sur la photographie de ce soubassement (Pl. III) et sur celles des degrés du Gabre Madéré-Soleïman (Pl. XIX). Les traces de semblables mutilations se trouvent sur de nombreux monuments grecs et romains.

repère au moment de la pose. Quand le montage était terminé, le bossage était enlevé au ciseau et la taille parachevée à la grosse et à la fine boucharde.

Ces artifices de construction étaient excellents parce qu'ils permettaient de monter avec une grande régularité les parements verticaux, tout en laissant les pierres à peine dégrossies. En agissant de la sorte, les appareilleurs parvenaient, en effet, sans nuire à la parfaite verticalité de la façade, à prévenir les accidents qui n'eussent pas manqué de se produire le long des arêtes pendant les opérations laborieuses du levage.

M. Choisy, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a décrit avec une extrême précision quelques-uns des procédés de construction en usage chez les Grecs du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>1</sup>. On pourrait suivre sur le soubassement de Méched-Mourgab les explications fournies par ce savant.

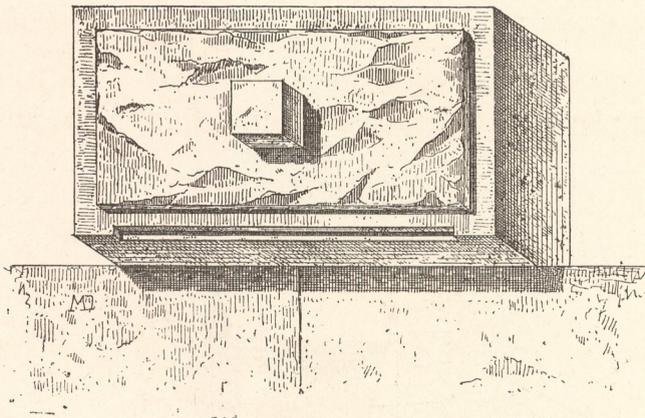


Fig. 4.

Dans le refend préparé avant la pose on doit voir la rainure directrice creusée dans les pierres d'assises composant le stylobate du temple Ségeste ou encadrant les panneaux de plusieurs édifices de la même époque (fig. 4 et 5); les parements, à peine débrutis, représentent les bossages de ces monuments.

La ciselure entourant le panneau bouchardé et terminé n'est, en Grèce comme en Perse, que la mise en évidence, la dernière trace du travail. Cette disposition paraît particulière au Takhtè-Madèrè-Soleïman et n'est reproduite sur aucun autre monument de la région; en général, les parements sont unis. On ne peut que louer à cet égard le goût délicat des constructeurs perses. Le monument du Takhte ne valait que par la masse des pierres mises en œuvre (fig. 2), il convenait

1. Choisy, *l'Art de bâtir chez les Romains*, p. 107 et suiv.

de ne pas la dissimuler et de rompre, par les refends de l'appareil, la monotonie

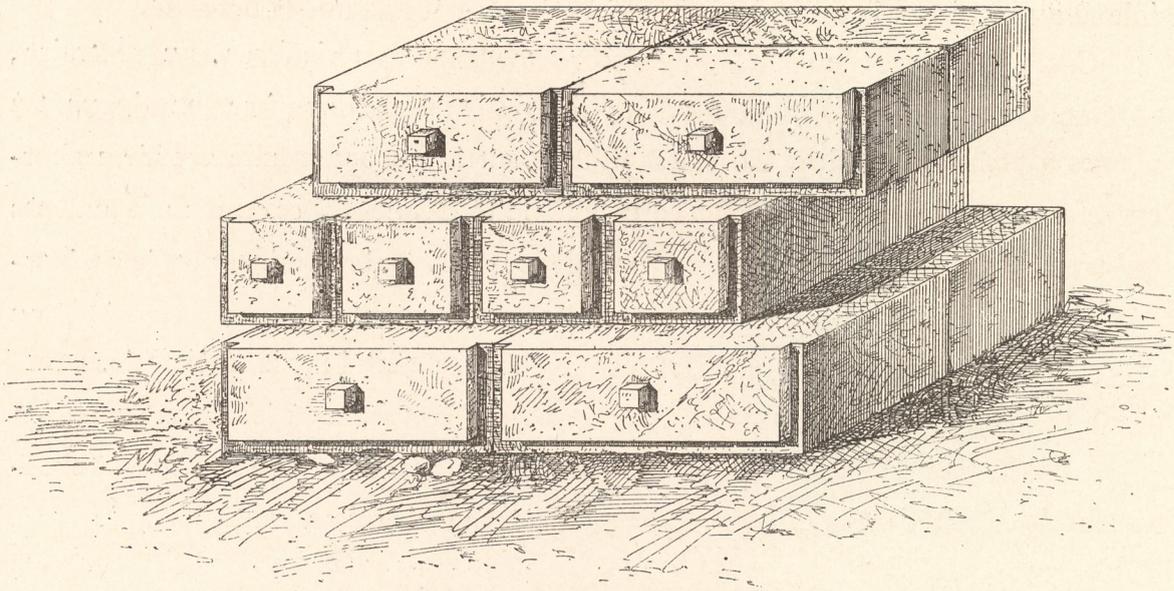


Fig. 5. — Murs des fortifications du Pirée.

des grandes surfaces planes de ce soubassement. A Persépolis, au lieu de monter le

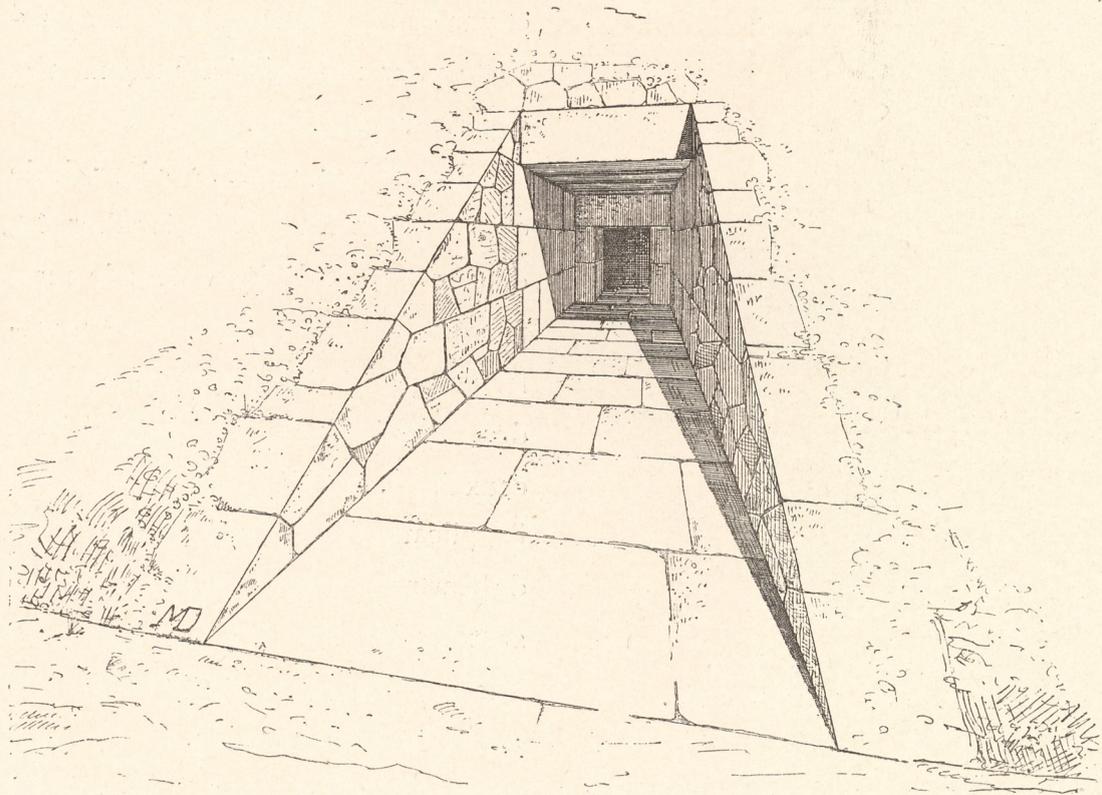


Fig. 5. — Entrée de l'un des tombeaux des rois de Lydie.

mur de soutènement qui supporte les palais par assises régulières, l'architecte voulut

utiliser sans perte les beaux matériaux approvisionnés, adopta un appareil irrégulier et brisa les joints en tous sens. Un léger refend eût accusé ce défaut de

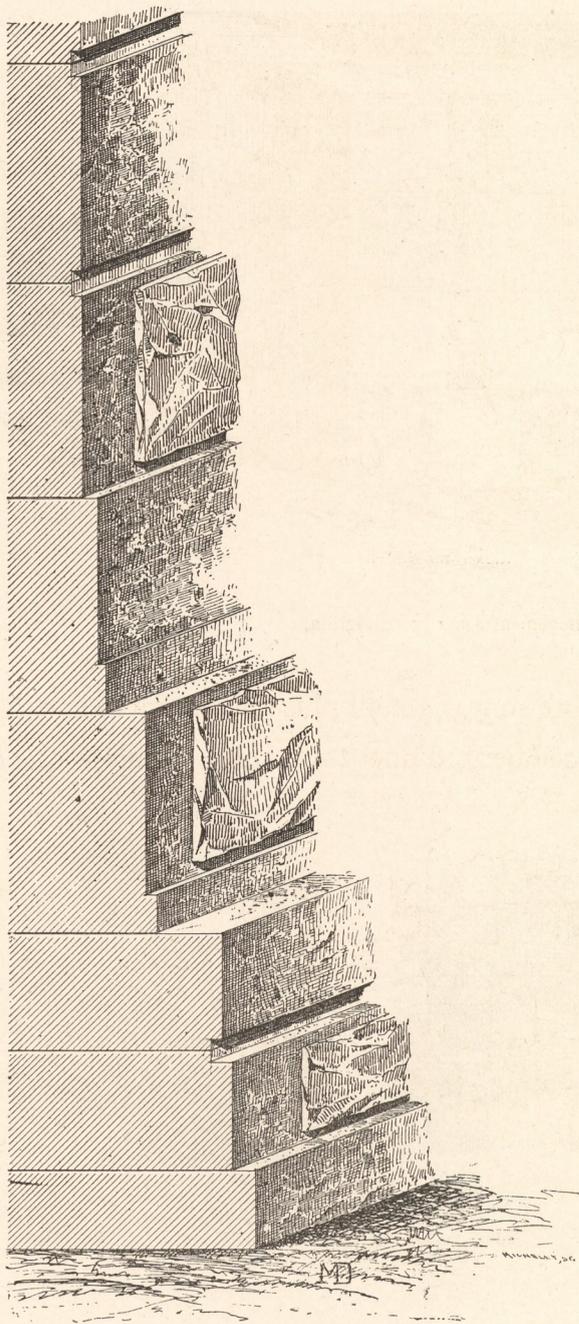


Fig. 7. — Coupe transversale de la base du Takhtè-Madéré-Soleïman.

symétrie; on s'efforça, au contraire, de le faire disparaître en donnant à tout le parement une grande uniformité d'aspect. Les autres monuments sont ornés de moulures et de sculptures; le procédé décoratif employé au Takhte était donc inadmissible.

Examinons à leur tour les lits et les joints. Les faces des lits ont été taillées au ciseau sur une largeur de 0<sup>m</sup>21, tandis que le milieu a été bouchardé après coup : le cadre, en léger relief sur le fond, constitue une surface facile à dresser dans un plan horizontal, et par conséquent une excellente assiette pour recevoir les maçonneries supérieures (Pl. IV).

Les assises, posées sur leur lit de carrière, forment des rangées alternées de carreaux et de boutisses; le remplissage intérieur est exécuté en moellons maçonnés à sec et arasés suivant des plans horizontaux faisant suite à ceux des pierres de taille (Pl. IV). C'est l'application d'une méthode excellente de construction que les Lydiens paraissent avoir pratiquée bien avant les Perses, c'est-à-dire dès le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère <sup>1</sup> (fig. 6).

Le parement intérieur est vertical; toutefois, afin de donner à la base un certain empattement, on a monté, comme dans les Propylées d'Athènes ou les murs

1. Choisy, *Notes sur les tombeaux lydiens de Sardes*. Revue archéologique (1876).

des fortifications du Pirée (fig. 5), les assises inférieures en légère retraite les unes au-dessus des autres (fig. 7).

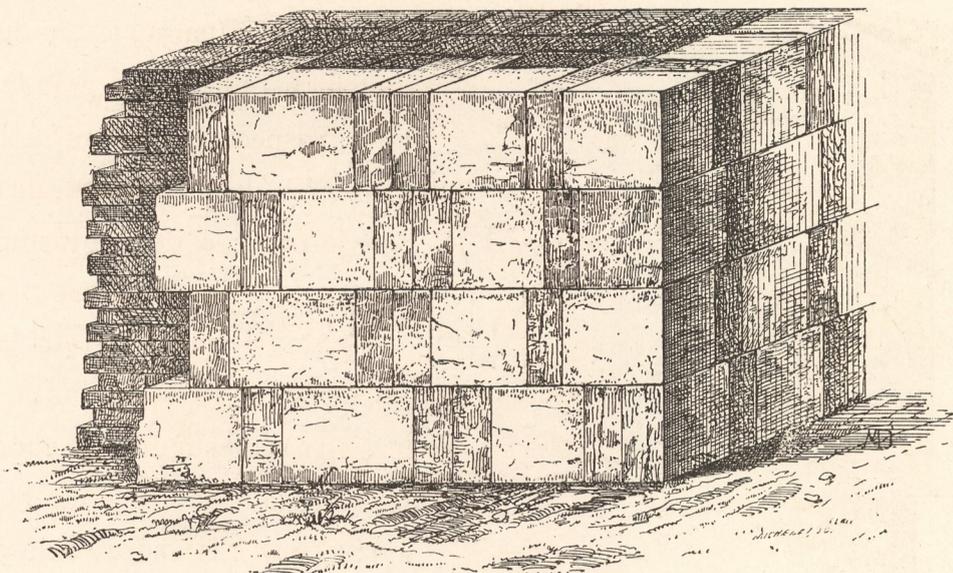


Fig. 8. — Mur de soutènement assyrien. Élévation.

Ces caractères particuliers du Takhte sont d'autant plus intéressants à constater que les Ninivites, en pareil cas, procédaient d'une tout autre manière que les Iraniens.

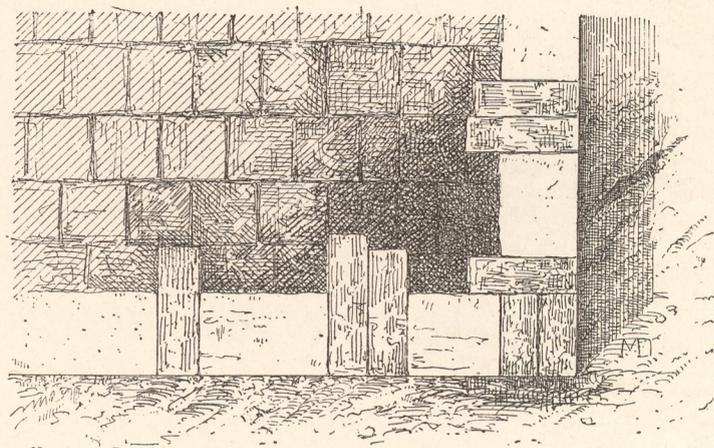


Fig. 9. — Mur de soutènement assyrien. Plan.

Les soubassements retrouvés à Khorsabad (fig. 8 et 9) et à Kouyoundjik (fig. 10) sont montés d'aplomb à l'extérieur, et suivant un fruit régulier à l'intérieur. De longues boutisses en délit, disposées avec une certaine symétrie, clouent en quelque sorte le revêtement au corps de la maçonnerie exclusivement composée

de briques crues. Les pierres ne sont reliées entre elles par aucun crampon, et on ne remarque pas de détail de construction laissant supposer que la taille fût terminée après la pose <sup>1</sup>.

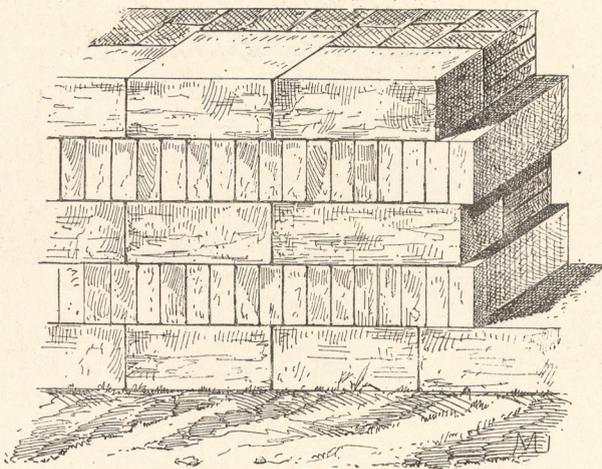


Fig. 10. — Mur de soutènement assyrien.

On peut même signaler cet usage d'intercaler par principe des boutisses en

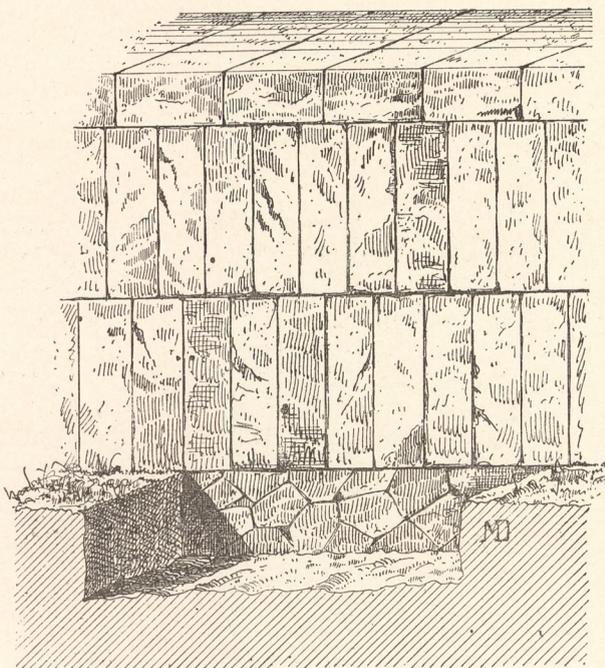


Fig. 11. — Mur de soutènement sassanide à Awas.

délit dans les maçonneries assisées comme spécial aux anciens peuples de l'Asie. Les murs du temple de Salomon relevés par Hérode et les revêtements d'un canal

<sup>1</sup>. Place, Ninive et l'Assyrie.

d'irrigation construit sous le règne des princes Sassanides (fig. 11), que j'ai retrouvés en amont d'Awaz en Suziane, furent bâtis dans ces conditions.

Sur la majeure partie des parements inachevés du Takhte se trouvent des signes (fig. 12) qui n'appartiennent à aucun alphabet. Ces figures, grossièrement

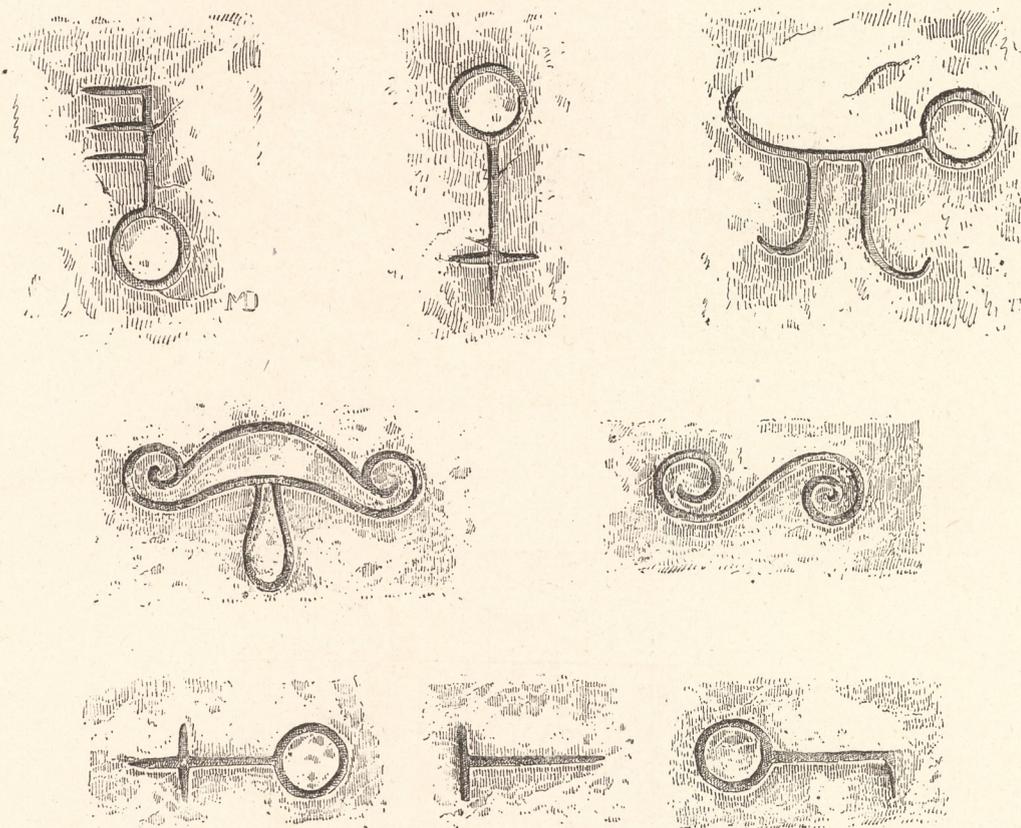


Fig. 12.

gravées en creux, étaient sans doute laissées par les ouvriers tailleurs de pierre pour servir de base au règlement des comptes. On voit des marques tout à fait semblables à celles du Takhte sur les briques émaillées provenant des murs d'Ecbatane et sur les rochers de Bisoutoun<sup>1</sup> (fig. 13), ce qui tendrait à prouver que les ouvriers employés à la construction du Takhte étaient Perses ou Mèdes<sup>2</sup>.

1. Loftus, *Chaldæ and Suzian*.

2. M. Choisy (*l'Art de bâtir chez les Byzantins*, page 171) a relevé de nombreuses marques d'ouvriers sur des monuments grecs, ioniens et byzantins. La coutume de marquer les pierres, dont je retrouve les traces en Perse, paraît être d'origine grecque. Elle se répandit sur les côtes de la Méditerranée, mais ne devint jamais d'un usage général en Occident. Ces marques nous révèlent un mode de comptabilité spécial en harmonie avec les instincts et les aptitudes de la race hellénique. Il semble, en effet, que l'ouvrier grec était d'ordinaire payé à la tâche, et non à la journée, comme le furent au contraire les ouvriers romains et gallo-romains.

Le soubassement de Madère-Soleïman n'a jamais été terminé; la preuve en est facile à faire : elle ne résulte pas précisément de l'imperfection des parements (les plus beaux édifices de la Grèce, les Propylées, le grand temple d'Éleusis, par exemple, offrent des anomalies semblables), mais de l'état des assises supérieures.

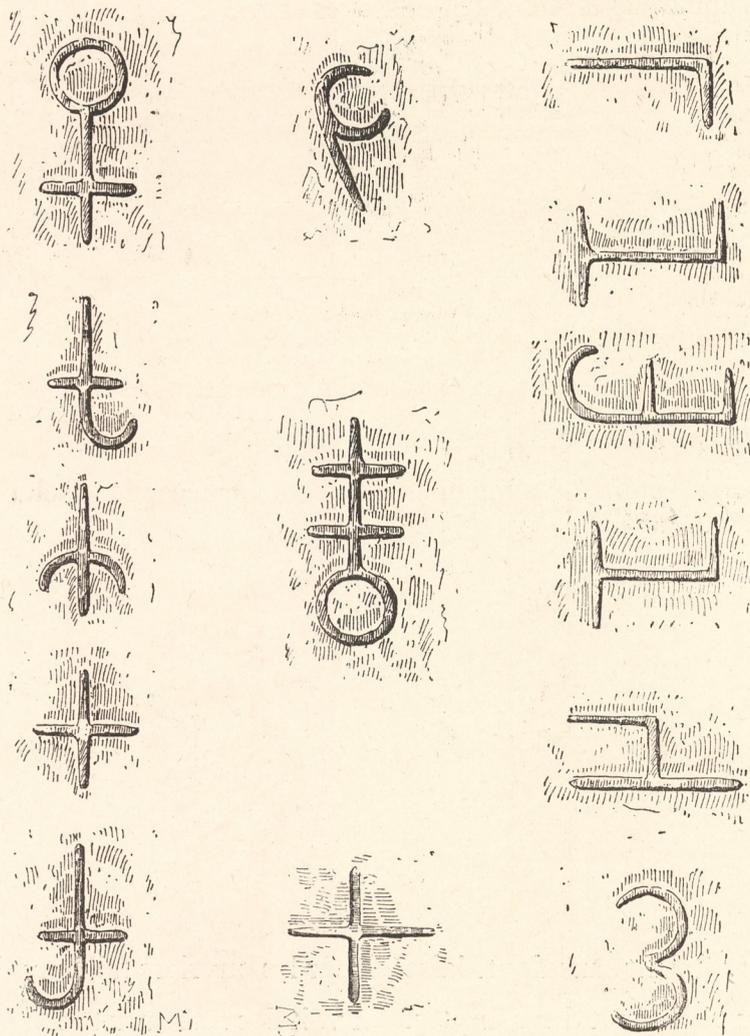


Fig. 13.

A côté de pierres terminées sur toutes leurs faces, et dans lesquelles on n'a pas préparé les scellements des crampons, on en rencontre quelques autres dont les lits ou les joints même sont à peine ébauchés (Pl. IV). Il serait difficile de décider si cette pratique de ne tailler sur chantier et avant le levage que les faces destinées à être mises en contact avec celles des pierres déjà posées, était la conséquence de précautions nouvelles prises en vue de ménager les arêtes; mais ce qu'il est permis d'affirmer, c'est qu'il n'était matériellement pas possible de continuer les travaux

avant d'avoir réglé les lits ou les joints laissés à l'état d'ébauche, et, par conséquent aussi, que cet édifice a été abandonné en cours de construction.

On admet généralement que les monuments de la plaine du Polvar ont été élevés sous le règne du grand Cyrus : la discussion de leur forme architecturale, que je suis forcé de rejeter après leur description, fournira des preuves irrécusables de cette origine. J'ai donc été amené à penser que le renvoi des ouvriers dut coïncider avec un grave événement politique qui se produisit en Perse avant l'époque de Darius et dont le contre-coup se fit sentir à Méched-Mourgab.

Selon toute probabilité, Cyrus, en bâtissant le Takhte, se proposait d'élever une base digne des nouveaux palais qu'il avait le projet de construire à Madère-Soleïman. Ses longues guerres l'empêchèrent de donner une impulsion vigoureuse aux travaux, et la mort vint le surprendre avant qu'il n'eût pu terminer cette grande œuvre. Les chantiers, abandonnés sous le règne si agité de Cambyse, furent définitivement désertés, lorsque Darius, reprenant le projet de Cyrus, l'agrandit à la mesure de son nouveau royaume et fit bâtir le soubassement des palais de Persépolis.

Le Takhtè-Madère-Soleïman serait donc le premier modèle de la terrasse du Takhtè-Djemchid, et l'interruption des travaux se rapporterait exactement à l'époque où finit l'architecture du premier royaume, par conséquent aussi au moment où Darius fonda la ville d'Istakhar, à l'entrée de la plaine de la Merdach.

